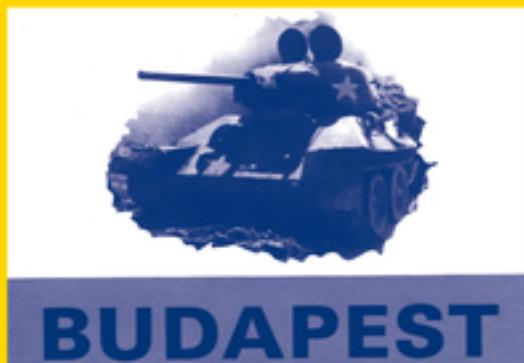


RÉFÉRENCES ET THÈMES DES DROITES RADICALES AU XX^E SIÈCLE (EUROPE/AMÉRIQUES)

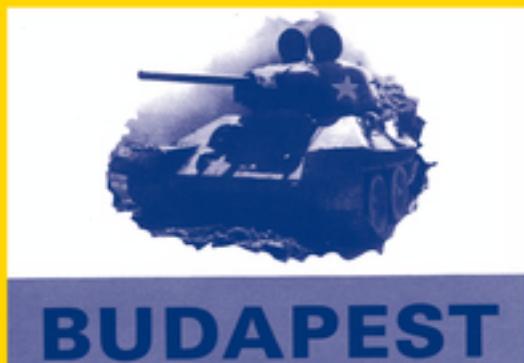


Etudes réunies par
Olivier Dord (éd)



PETER LANG

RÉFÉRENCES ET THÈMES DES DROITES RADICALES AU XX^E SIÈCLE (EUROPE/AMÉRIQUES)



Etudes réunies par
Olivier Dord (éd)



PETER LANG

Présentation générale

Olivier DARD*

Après avoir abordé les droites radicales européennes et américaines au XX^e siècle sous l’angle des acteurs en privilégiant les doctrinaires, les vulgarisateurs et les passeurs¹ puis analysé l’internationalisation de leurs supports et de leurs vecteurs,² l’objet de ce troisième atelier du projet de recherche IDREA (Internationalisation des droites radicales. Europe/Amériques) soutenu par la Maison des sciences de l’homme de Lorraine et tenu dans ses locaux de Metz les 24 et 25 octobre 2013 a été d’étudier le caractère fédérateur d’un certain nombre de références et de thèmes. Complétant les deux premières étapes, cette troisième rencontre, réunissant des chercheurs français, européens, comme américains du Nord et du Sud, issus de différentes disciplines, s’est attachée à privilégier la mise en exergue de références et de thèmes transversaux au sein des droites radicales européennes et américaines depuis les lendemains du second conflit mondial. Il a fallu opérer des choix, qui comportent nécessairement une part d’arbitraire, éviter des rapprochements par trop artificiels ou hasardeux et ne pas se dissimuler cette évidence que, sur une perspective historiographique largement délaissée, la douzaine de contributions réunies ne peut prétendre à l’exhaustivité. Des jalons sont cependant tendus que d’autres recherches pourront bien entendu approfondir.

Cinq entrées, qui forment les cinq parties de ce volume, sont proposées: 1. Figures de chefs, 2. Mémoire(s) et histoire(s) des régimes et des combats perdus, 3. Antisémitisme et anticapitalisme, 4. Conservatisme, radicalités et anticomunisme, et 5. L’Occident en questions.

La première partie, centrée sur des figures de chefs, souligne leur importance pour les droites radicales et ce, aussi bien de leur vivant qu’après leur mort. Si, fort logiquement, de nombreuses études existent sur les chefs au pouvoir, qu’il s’agisse du Führer ou du Duce, les travaux sont beaucoup moins nombreux sur les postérités des chefs morts, déchus et proscrits même

* MSH Lorraine USR CNRS 3261, Université Paris-Sorbonne – Paris 4, UMR 8138 IRICE, Paris, 75005, France.

1 Olivier DARD (éd.), *Doctrinaires, vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2012.

2 Olivier DARD (éd.), *Supports et vecteurs des droites radicales au XX^e siècle (Europe/Amériques)*, Berne, Peter Lang, 2013.

si dans ce volume l'examen de la panthéonisation d'un Mussolini révolutionnaire livre des enseignements instructifs sur la sélection opérée dans son itinéraire par ses héritiers néofascistes. Dans l'Europe de l'après-guerre, les droites radicales sont en quête de chefs. De nouveaux peinant à s'afficher, cette carence conduit à la défense et au culte de figures décédées ou réprouvées. Les morts peuvent en effet légitimer les vivants. Les exemples proposés dans ce volume donnent la mesure de l'importance du phénomène en proposant des cas de figures variés à travers notamment Joris Van Severen, leader flamand de l'entre-deux-guerres exécuté en 1940, du rexiste converti au Troisième Reich puis réfugié en Espagne, Léon Degrelle et enfin du chef de la Phalange exécuté par les Républicains en 1936, José Antonio Primo de Rivera. Ces trois figures sont autant de cas d'écoles. Le premier renvoie à une situation de chef jugé incontournable et indépassable dont les héritiers (peu nombreux) n'ont de cesse que de se mettre dans le sillage sans pour autant réussir à opérer le rebond escompté. Léon Degrelle, qui a construit sa légende depuis la Légion Wallonie et sait l'entretenir des décennies durant, est beaucoup moins un chef belge déchu et proscrit qu'une incarnation internationalement partagée de l'Ordre nouveau vaincu dont la geste s'est diffusée de l'Espagne à l'Allemagne (privilégiée ici) mais aussi de l'Italie à la France. Par son image, ses déclarations fracassantes et l'abondance de ses écrits, Degrelle incarne le Troisième Reich dont il se pose en héritier et en mémorialiste, un Troisième Reich dont il entend donner une vision résolument «européenne» et bien entendu apologétique. De ce fait, le caractère transnational de la figure de Degrelle correspond tout autant à la construction d'une image que ce dernier a forgée qu'à une réalité repérable dans la propagande produite par les droites radicales européennes de l'après 1945. José Antonio Primo de Rivera représente un troisième cas de figure. Il est aussi une référence transnationale et même transatlantique si on songe à son aura en Amérique du Sud (notamment en Argentine) où le Roumain Codreanu est également célébré. Primo de Rivera est, après sa mort, un symbole fondamental de la geste franquiste et de son martyrologue de même que, si l'on peut dire, un acteur fondamental du franquisme au pouvoir et au quotidien. Sa photographie figure dans les classes, ses statues font partie du mobilier urbain, au même titre que son nom, omniprésent dans la toponymie. «Siempre presente», José Antonio Primo de Rivera s'impose comme la figure tutélaire de la Phalange mais aussi comme une forme d'*alter ego* de Franco, qui puise en lui une part de sa légitimité.

Prolongeant l'importance des chefs et l'accent mis sur la mort, la seconde partie de l'ouvrage s'attache aux enjeux mémoriels et historiques des régimes déchus et des combats perdus. Rédaction de mémoires, mise en récit historique et plaidoyers pour sortir une histoire de vaincus de son